

MONUMENTA 2014

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE
PARTIE 2

L'ÉTRANGE
CITÉ

ILYA ^{ET} EMILIA
KABAKOV

10 MAI —
22 JUIN

GRAND
PALAIS

3

SOUS LA VERRIÈRE, UNE VILLE UTOPIQUE

- PLAN
- ENTRETIEN AVEC...

17

CHEMINEZ !

- 1 — LA COUPOLE
- 2 — L'ENTRÉE DANS LA CITÉ
- 3 — LE MUSÉE VIDE
- 4 — MANAS
- 5 — LE CENTRE D'ÉNERGIE COSMIQUE
- 6 — COMMENT RENCONTRER
UN ANGE
- 7 — LES PORTAILS
- 8 — LA CHAPELLE BLANCHE
- 9 — LA CHAPELLE SOMBRE

20

ANNEXES

- BIOGRAPHIE
- LE PETIT LEXIQUE DE MONUMENTA

21

PROLONGER LA DÉCOUVERTE

- OFFRE DE MÉDIATION
- BIBLIOGRAPHIE
- FILM
- SITOGRAPHIE

21

DROITS D'IMAGES

Dans le texte :

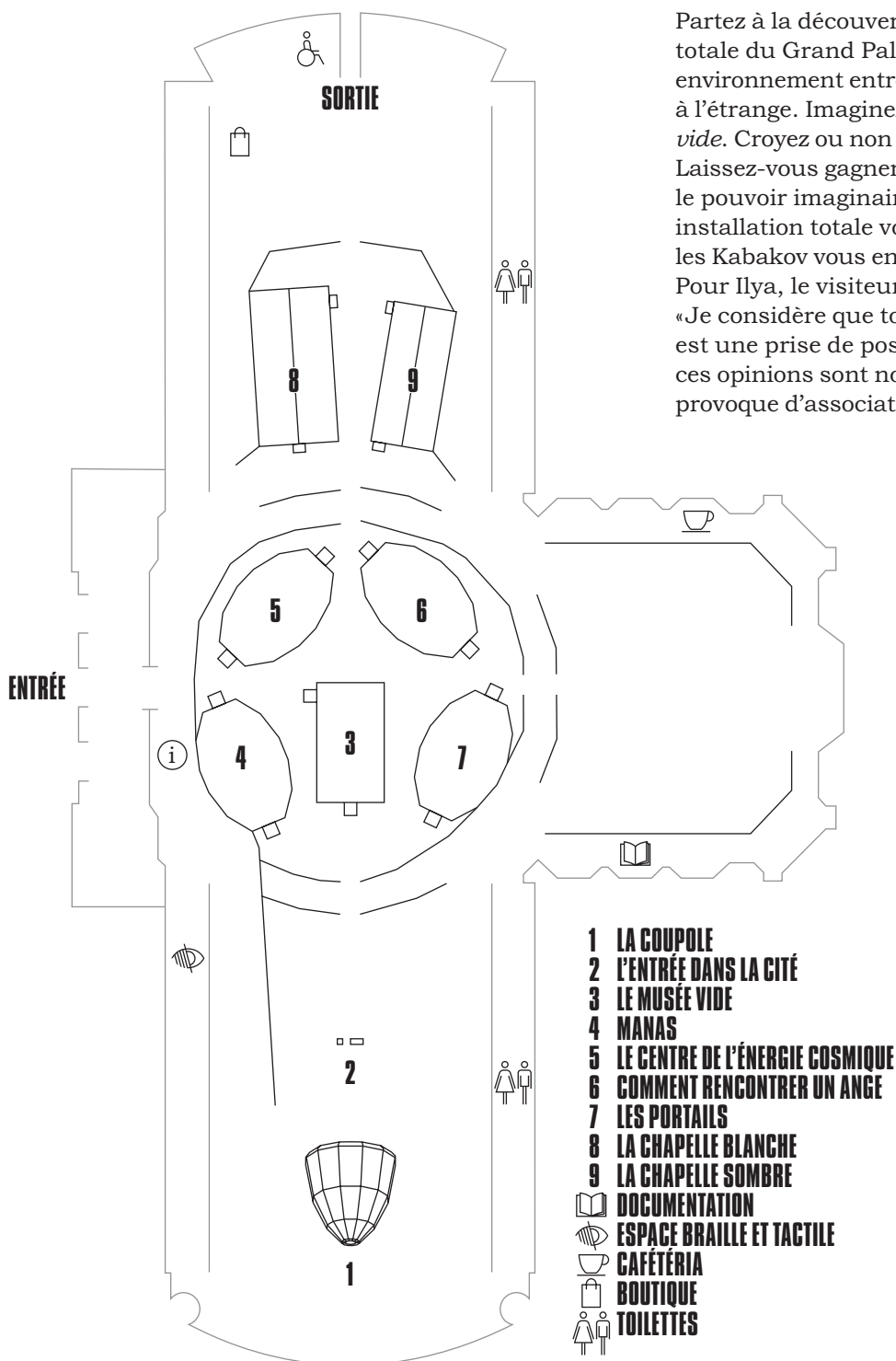
[APPROFONDIR] renvoie à un autre dossier pédagogique ou à un article publié sur le site de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (www.rmngp.fr)

* renvoie au lexique

SOUS LA VERRIÈRE, UNE VILLE UTOPIQUE

PLAN DE LA CITÉ

Partez à la découverte de *L'Étrange Cité*. L'installation totale du Grand Palais vous immerge dans un environnement entre rêve et réalité. Connectez-vous à l'étrange. Imaginez les tableaux disparus du *Musée vide*. Croyez ou non à l'efficacité de la force cosmique. Laissez-vous gagner par la spiritualité, la nostalgie, le pouvoir imaginaire... La déambulation dans cette installation totale vous entraîne vers la réflexion et les Kabakov vous encouragent à la libre interprétation. Pour Ilya, le visiteur est un « spectateur ami » : « Je considère que toute opinion sur mon œuvre est une prise de position des spectateurs. Et plus ces opinions sont nombreuses, plus l'installation provoque d'associations d'idées, plus je suis heureux. »



ENTRETIEN AVEC...



ENTRETIEN AVEC JEAN-HUBERT MARTIN, COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Jean-Hubert Martin est historien de l'art de formation, il a été directeur de nombreuses institutions muséales, comme le Musée national d'art moderne Centre Pompidou de Paris, entre 1987 et 1990, et le Museum Kunst Palast à Düsseldorf, entre 1999 et 2006. Il est également commissaire d'expositions, notamment *Magiciens de la terre* en 1989 au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette, et *Une image peut en cacher une autre*, au Grand Palais en 2009.

Isabelle Majorel: Jean-Hubert Martin, vous êtes commissaire de l'exposition *L'Étrange Cité — Monumenta 2014*; quel est votre rôle ?

Jean-Hubert Martin: J'assure le suivi de l'exposition sur le plan artistique. J'ai suivi l'élaboration du projet avec les artistes et j'attire leur attention sur les conditions spécifiques du lieu et de la situation. Je veille ensuite à ce que, à toutes les phases de réalisation, les impératifs artistiques soient respectés. Je participe à la communication et à la diffusion de l'œuvre sous toutes ses formes (media, édition, etc).

I.M.: Avez-vous déjà travaillé avec Ilya et Emilia Kabakov ?

J-H.M.: Oui. J'ai rencontré Ilya Kabakov à la fin des années soixante-dix dans son atelier à Moscou, bien avant qu'il ne soit connu, au moment où je préparais l'exposition *Paris-Moscou* qui devait ouvrir en 1979

au Centre Pompidou. J'ai organisé sa première exposition personnelle à l'ouest en 1985, à la Kunsthalle de Berne, alors qu'il résidait encore en URSS qu'il ne pouvait pas quitter.

I.M.: Quelle place occupe ce duo d'artistes sur la scène artistique contemporaine ?

J-H.M.: Ilya Kabakov est aujourd'hui considéré comme l'artiste russe vivant le plus connu. Il est tout à la fois peintre, sculpteur, créateur d'installations, artiste, graphiste et auteur de textes théoriques. Il est aujourd'hui âgé de quatre-vingts ans et a derrière lui un long parcours artistique, qui l'a conduit de l'Union soviétique de Staline jusqu'aux États-Unis, en 1992. Ilya appartient aujourd'hui à l'art conceptuel, mais il reste toujours attaché à la peinture figurative.

I.M.: Quelles sont les œuvres ou les artistes qui inspirent les Kabakov ?

J-H.M.: l'art russe compte, qu'il soit officiel ou non, l'art baroque et l'art contemporain également. Joseph Kosuth, artiste conceptuel américain, est l'un des premiers artistes auquel Ilya est allé rendre visite quand il s'est rendu aux États-Unis. La référence à la littérature, Dostoïevski, Gogol et Tolstoï notamment, est également très présente dans son travail: il y a une narration, un récit derrière chaque œuvre. Monumenta est pleine d'histoires...

I.M.: Qu'est-ce qui les a incités à accepter le projet de Monumenta: est-ce le défi d'investir l'espace gigantesque de la Nef? Quelle est leur intention artistique ?

J-H.M.: Le fait que cette manifestation ait lieu à Paris est important pour les Kabakov. Et ce qui les intéresse dans le lieu, c'est évidemment la taille! Monumenta est l'aboutissement, une sorte de concentré de leur travail. Avec *L'Étrange cité*, ils créent une installation totale parmi les plus grandes de leur parcours artistique.

I.M.: Pouvez-vous nous dire quelques mots sur l'installation? Comment se promène-t-on dans cette Étrange Cité ?

J-H.M.: Cet ensemble traite de la condition humaine et apporte une réflexion sur le passage vers l'au-delà, vers l'irrationnel et l'invisible: tout ce qui dépasse l'homme et l'habite en même temps. Il n'est pourtant pas directement question de la mort. L'artiste recrée dans chacun de ses pavillons une atmosphère qui suggère la vie et ses mystères, et doit saisir le spectateur. L'installation s'appréhende au hasard du cheminement et agit avec la surprise.

I.M.: Que souhaitez-vous aux visiteurs de Monumenta 2014 ?

J-H.M.: L'exposition est conçue comme un parcours initiatique dans lequel on est incité à déambuler au hasard, pour se perdre et se trouver. La visite de *L'Étrange Cité* devrait les surprendre, les faire rêver, méditer et, je l'espère, les remplir d'enthousiasme.

ENTRETIEN AVEC...



ENTRETIEN AVEC SYLVIE JODAR, ARCHITECTE

Sylvie Jodar est architecte et développe son activité depuis 2000, tant dans le domaine de l'architecture intérieure (aménagement d'appartements, de restaurants), que dans celui de la scénographie d'expositions (*Helmut Newton*, 2012, Galeries Nationales du Grand Palais, Paris) et de musées (salles d'expositions permanentes, 2006, Musée des Arts décoratifs, Paris). Sa mission est la mise en œuvre de l'exposition *Monumenta 2014*.

Isabelle Majorel: *Vous êtes l'architecte chargée de réaliser la scénographie pour Monumenta 2014 au Grand Palais. En quoi consiste ce travail?*

Sylvie Jodar: Mon travail est de construire l'œuvre en faisant le lien entre le projet de l'artiste et sa réalisation. Je suis son « bras constructif » et son interface avec les entreprises. Je dois vérifier que la réalisation est bien conforme au projet des Kabakov et tenir compte des contraintes techniques, de temps et de coût. Pour mener à bien cette mission, il faut échanger, discuter et faire des propositions.

I.M.: *Avez-vous déjà travaillé avec Ilya et Emilia Kabakov?*

S.J.: Non et je n'avais jamais entendu parler d'eux auparavant! Puis, lorsque nous sommes allés les voir, à Long Island, j'ai visité leurs ateliers et leurs réserves. Ilya Kabakov m'a montré une cinquantaine de maquettes et j'ai été séduite par sa manière d'expliquer, de raconter, et aussi par la poésie des titres de ses œuvres. Les recherches ont abouti à un prototype présenté le 16 décembre 2013, qui tenait bien dans l'espace du Grand Palais.

I.M.: *En ce qui concerne les coulisses du projet, comment se sont déroulées la préparation et la réalisation de Monumenta 2014? L'Étrange Cité est une œuvre monumentale de grande envergure avec des installations imposantes. Combien de temps a pris le montage?*

S.J.: Pour construire sept bâtiments, soit 2 000 m², nous disposions de quinze jours pour le montage et les finitions, c'est-à-dire la peinture et l'éclairage. Ces constructions sont composées d'une ossature et de panneaux en bois qui ont été préfabriqués en atelier.

I.M.: *Avez-vous eu des défis techniques à surmonter? La coupole, notamment, semble une installation particulièrement complexe; comment avez-vous procédé?*

S.J.: *La Coupole* est conçue pour être démontable afin d'être exposée sur d'autres sites. Elle est composée d'une structure métallique de 18 tonnes; le tout, avec panneaux et socle, pèse 24 tonnes. Le montage et la mise en œuvre électrique (1400 tubes fluorescents) prennent 13 jours. Le matériel de *La Coupole* est livré dans 3 semi-remorques et son montage nécessite 6 grues à nacelles et 60 techniciens sur 14 jours et nuits.

I.M.: *Ces chiffres sont impressionnants! Pouvez-vous nous donner quelques chiffres supplémentaires concernant l'installation de Monumenta 2014 dans sa globalité?*

S.J.: Il faut 17 tonnes de crépis pour peindre les constructions et les murs de la cité; 4 400 mètres linéaire de poutres de bois préfabriquées pour les plafonds; 30 semi-remorques pour la livraison; une grue de 35 tonnes avec une flèche de 18 mètres; en moyenne, 50 personnes, 14 heures par jour, avec deux équipes. Le montage représente 10 500 heures de travail.

I.M.: *Quel regard personnel posez-vous sur cette œuvre des Kabakov? Si vous deviez résumer ce travail en quelques mots, quels seraient-ils?*

S.J.: Les visiteurs vont être surpris, car on a construit une ville dans la Nef! C'est aussi un projet plein d'humour et de poésie et je suis très contente de l'avoir réalisé.



CHEMINEZ !



4 Emilia et Ilya sous la nef du Grand Palais.

L'Étrange Cité est un écho d'une société moderne disparue. Elle n'est pas faite pour y vivre mais pour y déambuler et réfléchir.

LE MOT D'EMILIA :

«Et nous croyons vraiment que l'art, qui tient une grande place dans notre culture, peut changer la façon dont nous pensons, rêvons, agissons, réfléchissons. Il peut changer notre façon de vivre. Cette fois nous voudrions construire plus qu'une installation, nous souhaitons réaliser quelque chose de différent: ériger *L'Étrange Cité*, c'est insister sur l'expérience plutôt que sur la forme du projet, en vous demandant de ralentir votre course dans la vie réelle, et de faire appel à vos émotions, vos sens, vos souvenirs. Nous vous invitons à venir au Grand Palais pour entrer dans *L'Étrange Cité*, un espace onirique issu de l'imaginaire collectif, à penser et à réfléchir sur l'art, la culture, la vie quotidienne, notre présent et notre futur.»

LE MOT D'ILYA :

«Ce que je souhaite, c'est que le visiteur soit pris comme dans un labyrinthe, qu'il aille et vienne, qu'il s'arrête, qu'il prenne le temps de la contemplation et de la réflexion.» Δ

Emilia et Ilya Kabakov fournissent des explications très précises à propos de leurs constructions. Leurs écrits ont une valeur technique et analytique, mais également onirique et imaginaire. En effet, certaines références sont inventées, comme celle des fouilles archéologiques qu'ils situent au nord d'Essen pour établir les bases scientifiques du *Centre de l'énergie cosmique*. Dans les notices qui suivent, la description des dispositifs s'appuie sur leurs textes et certains extraits sont aussi retranscrits.

Longez la palissade et commencez votre parcours: «Nous édifions tous nos palissades, nos murs. Nous nous enfermons dans nos appartements pour nous protéger du monde extérieur (...). Cela symbolise le désir que nous avons tous de nous protéger, même si cela n'est jamais tout à fait possible. A la différence des remparts ou des murs qui entourent les camps militaires, on peut aisément franchir ma palissade. Cela tient plutôt de l'envie de se protéger que d'une protection réellement efficace.»

Ilya Kabakov

Δ Article *Dans l'atelier des Kabakov*, *Monumenta croît*, Le Monde, Philippe Dagen, le 07 février 2014



5 La Coupole

1 — LA COUPOLE

THÈMES : fusion des arts ; monumental

DÉAMBULER ET RÉFLÉCHIR :

C'est la première chose que le visiteur voit en dépassant la palissade, avant de franchir *L'Entrée dans la Cité*.

Créée par Ilya et Emilia Kabakov comme décor pour l'opéra d'Olivier Messiaen (1908-1992) *Saint François d'Assise*, *La Coupole* est un espace scénique et acoustique mobile qui peut entrer dans la scénographie de spectacles variés, comme un ballet, un événement sportif ou un défilé

de mode. Un orchestre peut prendre place sous ce dôme, ouvert comme une grande oreille.

Celle-ci n'est pas inspirée d'un monument mais ressemble selon les artistes à une « rosace d'église catholique ». D'un diamètre de 13,50 m, la coupole se compose de 5 000 pièces et il faut 60 techniciens et 14 jours et nuits pour la monter. Sa forme et sa structure métallique font écho à la coupole de verre qui couronne le vaisseau transparent du Grand Palais et ses proportions s'intègrent à celles, monumentales, de la Nef qui culmine à 35 m de haut et dont la coupole centrale mesure 67 m de diamètre. De cette façon, *La Coupole* des Kabakov peut apparaître comme un monument dans le monument. [APPROFONDIR : la collection du Grand Palais / la construction du Grand Palais]

Ce dispositif peut être utilisé dans n'importe quelle condition lumineuse de jour comme de nuit, car ses panneaux intérieurs diffusent des séquences de lumière diversement colorées, prévues notamment pour accompagner les événements musicaux. Les Kabakov revendiquent une démarche artistique qui favorise l'expérience sensorielle. L'interaction du son, de la lumière et des couleurs qu'ils mettent en œuvre suit un principe de synesthésie*. Les artistes se sont inspirés des expériences du compositeur russe Alexandre Skriabine* (1872-1915), inventeur d'un clavier de couleurs utilisant des projections lumineuses à l'aide d'ampoules colorées. Leur travail rejoint aussi la notion d'œuvre d'art totale, initiée dans le concept de « Gesamtkunstwerk » par le musicien allemand Richard Wagner* (1813-1883). C'est l'idée qui préside à la création des opéras du grand compositeur, dans lesquels l'utilisation simultanée de la musique, du chant, du théâtre, de la danse, de l'architecture, de la sculpture et de la peinture recompose la vie de manière artistique.

UNE QUESTION :

La coupole pourrait-elle être interprétée comme un vestige d'une société du passé, celle révolue de l'ère industrielle qui a vu naître le Grand Palais ?



2 — L'ENTRÉE DANS LA CITÉ

6 *L'Entrée dans la Cité*

Son aspect monumental rappelle un arc de triomphe, mais elle est en ruine, comme un vestige du passé. Ce portique constitue l'entrée de la ville, son franchissement prend la dimension d'un acte initiatique et permet une « connexion magique » selon les artistes.



▲ Page 178, in. *Ilya Kabakov. Installations 1983-1995*, catalogue d'exposition au Musée national d'art moderne, Editions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1995

▲▲ Boris Groys, *Un homme qui veut duper le temps*, article du catalogue *Installations 1983-1995*, catalogue d'exposition au Musée national d'art moderne, Editions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1995

3 — LE MUSÉE VIDE

THÈMES: sacré; éphémère
DÉAMBULER ET RÉFLÉCHIR:

« Le Musée vide reconstitue l'espace d'un musée classique d'art ancien, avec des murs rouge foncé, des moulures dorées sous le plafond et autour des portes et des boiseries sur la partie inférieure des murs. Au milieu de la salle trônent deux confortables banquettes, de celles que l'on trouve habituellement dans les musées. Mais il n'y a pas de tableaux sur les murs. À l'endroit où ils auraient pu être accrochés, on voit des tâches de lumière ovales dessinées avec des projecteurs. Un enregistrement de la majestueuse *Passacaille** de Bach, interprétée à l'orgue, se fait entendre assez fort, emplissant tout cet espace rectangulaire, et résonnant comme dans une salle de conservatoire ou, plus exactement, dans une église. »▲

Le Musée vide incite à imaginer les tableaux absents, comme on le ferait lors de la lecture d'un livre. La mémoire peut remplacer le vide par l'image d'un tableau connu et l'imagination inventer une peinture qui n'existe pas. Le rouge des murs, la lumière et la musique donnent une atmosphère solennelle à cette installation, comme dans une église ou un temple. Cet environnement, plus sensoriel que visuel, peut conduire à penser que ce qui compte dans un musée de peinture, c'est le sentiment du sacré: les œuvres peuvent disparaître, le sentiment du sacré reste au travers du musée. La musique tient une place essentielle dans cette œuvre. Elle envahit l'espace et devient l'équivalent des tableaux. En proposant une réflexion sur la disparition des tableaux, Ilya Kabakov pose l'idée que la peinture est

un mode artistique dépassé supplanté par celui, plein d'avenir, de l'installation*. En poussant plus loin sa pensée, toute tentative artistique et culturelle est vouée à l'échec, car toujours supplantée par une autre. L'œuvre d'art n'est qu'un vestige dans cette accumulation culturelle, le musée devient une «poubelle» que l'histoire a décidé de garder. Le philosophe Boris Groys commente ainsi cette théorie de Kabakov: «Dans les faits, le musée ne se différencie pas essentiellement d'une décharge. Dans les deux cas, il s'agit d'une collection de choses superflues, inutiles, «mortes». Seulement, le musée est un paradis pour ces choses mortes qui sont classées, conservées, entretenues et exposées comme objets dignes d'admiration. À l'inverse, la décharge est un enfer pour les choses qui (...) meurent d'une mort «mystique» définitive. Ce sont ses deux possibilités d'avenir historique que Kabakov met en scène dans ses installations. »▲▲

Le visiteur imagine les tableaux et peut les oublier. Il se trouve confronté à la question de la vanité de l'histoire et de l'art. En méditant à l'intérieur de ce pavillon, chacun peut aussi prendre conscience de la fragilité de sa propre existence, une réflexion qu'offrent par ailleurs les tableaux de vanité*. *Le Musée vide* sert d'introduction à *L'Étrange Cité* et annonce la dimension méditative de son exploration.

UNE QUESTION:

Le communisme soviétique est la première civilisation moderne disparue: est-ce que toute civilisation moderne — la nôtre — est appelée à disparaître?



8 *Manas*

4 — MANAS

THÈMES : idéal, mystique, utopique

DÉAMBULER ET RÉFLÉCHIR :

Au centre de ce pavillon, est installée une grande maquette des *Manas*, une ville imaginaire localisée par les artistes dans le nord du Tibet. Cette ville est organisée en deux niveaux, terrestre et céleste. Le premier correspond à la vie de tous les jours, au quotidien sur terre. Le second niveau est surélevé et lié au cosmos, dans les strates spirituelles au-delà du monde des apparences. Ces deux villes sont identiques. Elles comportent huit montagnes disposées en couronne autour d'un cratère central. Des maquettes de chacune d'elles sont disposées dans un couloir qui en fait le tour, et portent les noms suivants : *Maison des rêves*; *Deux antennes*; *Centre d'énergie cosmique* (c'est aussi le nom donné à une installation placée plus loin dans la cité); *Le tunnel dans la montagne*; *La chambre noire*; *Deux visions vers le haut et vers le bas*; *Réception des signaux de la noosphère*; *Les jardins célestes et les cascades*. Ces montagnes comportent chacune un équipement spécifique prévu pour accroître la spiritualité et établir un lien avec le cosmos.

Le pavillon des *Manas*, nous entraîne dans l'imaginaire et le sacré. Selon le récit fictionnel des Kabakov, cette cité utopique se serait développée en relation avec l'activité spirituelle de ses habitants. L'ascension des sommets terrestres leur aurait permis de recevoir l'énergie cosmique, d'entrer en relation avec des extraterrestres, de s'envoler vers les jardins du paradis et d'atteindre la ville supérieure. Si l'imagination déployée par les artistes est à rapprocher de la littérature de science-fiction, la réflexion sur l'utopie rappelle celle d'architectes du XIX^e siècle comme François Garas (1866-1925, *Temple à la pensée dédié à Beethoven, vue en cours de construction*, dessin réalisé entre 1897 et 1914, Musée d'Orsay). Elle s'appuie aussi sur la pensée des constructivistes* russes qui réagissaient au matérialisme prôné par le régime soviétique dès 1920. Les artistes sont également imprégnés par les théories du savant russe Vladimir Vernadski* (1863-1945). Ce scientifique est le premier à poser le concept de biosphère, en 1926, qui désigne le système de la planète terre, composé de l'ensemble des organismes vivants et des milieux où ils vivent. Il a défini également la notion de noosphère* en émettant l'hypothèse, de nature plus ésotérique, que cette couche de l'atmosphère, qui entoure la terre, concentrerait et conserverait pour toujours tous les projets, idées et pensées élaborés par les grands esprits, scientifiques, inventeurs et philosophes de l'humanité toute entière. Cette théorie poético-scientifique d'un réservoir idéal qui pourrait devenir une source d'inspiration permanente à toute créativité, prend l'image des *Manas* et fait penser au principe de l'application numérique intitulée « cloud » (nuage), qui permet aujourd'hui de conserver fichiers et documents à partir de nos ordinateurs.

L'élan vers le cosmos et la spiritualité anime cette œuvre et se retrouve dans d'autres constructions de *L'Étrange Cité*.

UNE QUESTION :

La ville est-elle un espace de bonheur en société ?



5 — LE CENTRE DE L'ÉNERGIE COSMIQUE

THÈMES: corps subtil, rayonnement cosmique, métaphysique

DÉAMBULER ET RÉFLÉCHIR:

Les Kabakov ont imaginé le complexe qu'ils nomment *Le Centre de l'énergie cosmique*, sous forme de maquettes plus ou moins imposantes et de dessins, qu'ils décrivent avec une précision scientifique: « Les trois édifices sont alignés sur une seule rangée, les uns à côté des autres, et forment un tout unifié, grâce à certains éléments architecturaux, de deux types: les parties inclinées des bâtiments sont constituées de verre et d'une armature métallique qui, dans diverses positions (mais toujours à un angle de 60 degrés), participent à l'image architecturale des trois édifices; les silhouettes humaines (elles aussi penchées à 60 degrés) sont placées sur leurs toits. La dynamique des inclinaisons de ces éléments architecturaux correspond à celle des antennes qui se dressent à proximité, et à la transition aérienne de l'un de ces édifices à celles-ci. Ainsi, malgré les différences de dimensions, le complexe dans son ensemble forme un tout architectural. ». Ils appuient l'apparence de véracité de leur création sur l'idée de fouilles archéologiques et sur l'intuition des lieux d'énergie cosmique. En effet, un ensemble de grande taille aurait été découvert, selon les artistes, lors du creusement en 1989 de fondations pour une usine au nord d'Essen, sur le site d'une ancienne cokerie. L'étude scientifique de ces vestiges archéologiques, situés à une profondeur de quatorze mètres, aurait révélé une civilisation inconnue du XIII^e siècle avant J-C.

Il est question, notamment, de trois énormes *calices* à pieds ovales et étroits enterrés, de deux *antennes* en pierre, et d'une matière *subtile* trouvée dans ces vestiges, un dépôt qui résulterait du rayonnement cosmique. L'inclinaison à 60 degrés des calices, tout comme pour les ziggurats* et les pyramides de l'antiquité, conduit à l'hypothèse que tous ces objets sont orientés vers le cosmos, avec la fonction de recevoir et d'emmagasiner les radiations cosmiques qui affluent vers la terre.

Pour élaborer cette vision architecturale, prévue pour extraire l'énergie cosmique et établir une communication avec la noosphère*, Ilya Kabakov a été marqué par son compatriote Vladimir Tatline (1885-1953) qui a imaginé dès 1919 un *Monument à la Troisième Internationale*, un édifice d'esprit constructiviste* conçu à la gloire du progrès et de l'histoire et connu seulement aujourd'hui par des reconstitutions de sa maquette haute de cinq mètres, présentée à Petrograd en novembre 1920 (musée national d'Art moderne, Centre Pompidou, 1979). Son créateur avait imaginé des équipements tels que des salles de conférence et sa tour oblique devait tourner sur elle-même.

La tentative utopique, mais peut-être aussi réaliste, de connexion au rayonnement cosmique, interroge les hommes depuis l'antiquité. Certains lieux sont identifiés depuis longtemps comme pouvant créer un lien entre l'esprit humain et l'énergie cosmique (comme Stonehenge en Angleterre). Cette réalisation concrète et étrange des artistes de Monumenta nous entraîne sur ce chemin, entre imagination scientifique et création poétique.

UN REGARD EXTERIEUR : QUESTIONS POSEES À UN SCIENTIFIQUE

Isabelle Majorel: *Julien Babel, vous êtes médiateur au Palais de la Découverte à Paris. Certaines installations de L'Étrange Cité s'appuient sur des théories et des concepts scientifiques. Pouvez-vous nous parler, pour commencer, de l'énergie cosmique?*

Julien Babel: Attention au terme énergie cosmique qui a une connotation mystique. En physique, on connaît les rayons cosmiques qui proviennent de l'univers et arrivent de partout, dans tous les sens. Ce sont des particules de haute énergie qui émanent des explosions d'étoiles.

IM: *Y a-t-il un fondement scientifique au principe des 60° d'inclinaison, comme le précisent les Kabakov? Par exemple, est-ce qu'une antenne a plus de puissance avec cet angle? Les ziggurats et pyramides égyptiennes ont cette inclinaison, semble-t-il?*

JB: Il y a plus de rayons cosmiques au zénith qu'à l'horizon pour des raisons d'absorption par l'atmosphère mais je doute que cet angle de 60° vienne de là. Les rayons cosmiques n'ont été découverts qu'en 1912 et leurs effets sont négligeables. L'angle d'inclinaison des architectures antiques est calculé pour des raisons plus vraisemblables de solidité de la construction et sûrement pour des raisons symboliques.

IM: *La pyramide peut être interprétée symboliquement comme un escalier monumental pour atteindre le ciel. Les calculs de proportion et la forme géométrique sont-ils choisis pour une fonction symbolique et sacrée?*

JB: Sûrement, oui, mais on utilise un nombre idéal pour que cela tienne. L'angle de stabilité et le point d'équilibre dépendent des matériaux.

IM: *Ilya Kabakov indique que certains sites naturels ont été choisis depuis l'antiquité pour une efficacité à épanouir la spiritualité et un lien cosmique, comme Delphes par exemple? Que doit-on en penser?*

JB: On peut de manière scientifique déterminer une influence éventuelle du sous-sol, par exemple celle des roches, comme le granit en Bretagne, source de radioactivité et la magnétite, qui produit un champ magnétique. Mais le corps humain est peu sensible au champ magnétique et les doses de radioactivité émises par le granit sont trop faibles pour agir.

La forme d'une vallée ou d'une cuvette peut avoir une incidence en climatologie, créer des dépressions et déterminer le choix d'un lieu pour construire une cité ou un temple, mais on ne peut pas prouver scientifiquement son efficacité cosmique ou spirituelle.

IM: *Les théories scientifiques ont-elles toujours besoin d'un appui rationnel? Quelle est la part de l'imagination?*

JB: L'imagination a sa part quand on fabrique les théories scientifiques, c'est même une part importante. Néanmoins, une théorie n'est valide que si elle est vérifiée expérimentalement. L'esprit humain n'a pas de limites et peut créer des univers parallèles et des théories folles qui sont finalement validées par la science plus tard, d'autres sont abandonnées.

IM: *Concernant l'inspiration scientifique dans la démarche des Kabakov, quel est votre point de vue?*

JB: C'est utopique et poétique. Les artistes se basent sur des choses qui existent mais ils extrapolent. L'énergie cosmique, par exemple, est une terminologie qui peut tout dire, les artistes en font de la science-fiction.

Pour en savoir plus, prolongez votre visite au Palais de la découverte. Tous les jours, vous pouvez assister à plusieurs dizaines de présentations spectaculaires par des médiateurs scientifiques, dont *Einstein et les rayons cosmiques*.

Retrouvez également dans les espaces d'expositions des détecteurs de particules cosmiques.

Vous avez également la possibilité de visiter nos expositions temporaires: *La radioactivité: de Homer à Oppenheimer*, jusqu'au 8 juin



6 — COMMENT RENCONTRER UN ANGE

THÈMES : élévation, initiation

DÉAMBULER ET RÉFLÉCHIR :

L'installation présente un paysage miniature composé d'une rivière, de champs et d'une forêt sur une table-socle, et d'une échelle à la construction complexe se dressant vers le ciel. La silhouette d'un individu en tenue de sport, un sac à dos sur les épaules, est visible à l'extrémité de cette échelle. Il lève les mains au ciel comme s'il appelait au secours. D'en haut, la silhouette d'un ange plonge vers lui.

L'installation *Comment rencontrer un ange* est expliquée par Ilya Kabakov comme une scène pouvant survenir : « Dans la vraie vie, rencontrer son ange paraît presque impossible. Pourtant c'est loin d'être vrai. Il suffit simplement de se rappeler que cette rencontre peut avoir lieu dans des circonstances extrêmes, et surtout à des moments critiques de sa vie. Et il est en notre pouvoir de créer la situation propice à cette rencontre. Dans un vaste espace vide — mieux encore, dans un lieu rural éloigné —, la construction d'une très grande échelle orientée verticalement vers le haut a commencé. Elle doit atteindre 1100 mètres de hauteur. Des matériaux modernes (alliages légers) permettent de créer une structure ayant la durabilité et la stabilité nécessaires. Celui ou celle qui est décidé à monter jusqu'en haut de l'échelle doit être prêt à y passer plus de deux jours. Quoiqu'il en soit, une fois qu'il approche du sommet, il se retrouve bien au-dessus des nuages, seul, livré au vent et au temps inclément; il crée ainsi ce moment de crise — celui-ci surviendra inévitablement — lorsqu'à l'appel au secours, l'apparition d'un ange s'avère inévitable. »

Cette histoire symbolise le besoin impérieux de l'humain à s'élever spirituellement, de se dépasser, mais aussi la nécessité d'affronter les crises qui surviennent dans la vie humaine. Le chemin initiatique dans cette œuvre se présente sous l'aspect d'une échelle complexe édiflée pour atteindre le ciel. Celle-ci est directement marquée par les constructions spatiales de deux constructivistes russes, les frères Stenberg*. Cette installation aborde au cœur de *L'Étrange Cité* un autre volet de la quête spirituelle, sous l'angle de la religion avec le personnage de l'ange, une figure récurrente dans l'œuvre des Kabakov [APPROFONDIR : Monumenta dossier pédagogique partie 1].

Ce thème apparaît en lien avec les personnages inventés par Ilya dans ses *Albums* (voir dossier pédagogique, Partie 1), au temps où il gagnait sa vie en étant illustrateur, en Union soviétique. À l'occasion de l'exposition Monumenta, l'artiste a repris ses crayons et a créé un dessin aquarellé, montrant un homme s'élevant sur une échelle au-dessus du Grand palais (illustration ci-contre). Avec cette image, l'artiste s'adresse directement aux visiteurs de son exposition et les invite à quitter la planète, comme le Petit Prince de Saint Exupéry, aussi simplement que s'ils descendaient du bus, pour rencontrer leurs anges.

UNE QUESTION :

Par quels moyens peut-on atteindre la spiritualité dans nos sociétés modernes ?



10 *Comment rencontrer un ange*



7 — LES PORTAILS

THÈMES: franchir, métaphysique, illusion
DÉAMBULER ET RÉFLÉCHIR:

Le pavillon met en scène un projet mystérieux et métaphysique. Plusieurs tableaux sont disposés autour d'une porte en bois qui se dresse au centre. Ce sont des paysages évanescents et vides, avec l'image de portes élevées à l'horizon.

En entrant dans *L'Étrange Cité*, le visiteur passe une porte monumentale dénommée *L'Entrée dans la Cité*. Celle-ci fait passer du réel à l'utopie, c'est une porte magique qui permet l'accès au rêve. La grande porte en bois installée dans le pavillon, intitulé *Les Portails*, n'ouvre sur rien d'autre que l'espace qui l'entoure, et une barrière nous interdit même de la franchir physiquement. Sa présence invite à imaginer une traversée symbolique. Ilya explique: « Pour moi, le rôle de l'artiste consiste à proposer des métaphores qui donneront lieu à plusieurs lectures », c'est donc à chacun d'imaginer ce qu'il y a de l'autre côté de la porte. Serait-ce le paradis selon Hieronymus Bosch (*La Montée des bienheureux vers l'empyrée*, 1505-1510, Palazzo Grimani Venise)? Le monde merveilleux d'Alice, dans le conte de Lewis Carroll, quand elle s'endort? Un univers inconnu où règne le néant, comme le laisse à penser le trou creusé au premier plan du tableau *L'enterrement à Ornans* de Gustave Courbet (1849-1850, Musée d'Orsay)? La porte renvoie au passage d'un ici vers un ailleurs, d'un pays vers un autre, mais amène inévitablement à penser à la mort. Selon Ilya, « la mort seule est une vraie porte ». La porte peut aussi ouvrir sur le passé et nous interroge alors sur l'origine. Douze tableaux complètent cette installation en formant un cercle autour. Les toiles sont

agencées en triptyques, c'est-à-dire par trois, un chiffre sacré repris dans les retables religieux en bois du Moyen-Âge. Chaque tableau décline une phase du cycle du jour: matin, journée et nuit. Le regard y est attiré par des paysages étrangement vides, dans un monde silencieux où des portes monumentales apparaissent comme des mirages à l'horizon. Le peintre a adopté un style impressionniste pour créer cet effet vaporeux, avec des coups de brosse rapides et des couleurs pures. Cette installation évoque peut-être l'histoire personnelle d'Ilya Kabakov: au moment où il quittait l'URSS pour vivre à l'ouest, il a eu le sentiment de passer une porte pour aller vers une autre « planète », animé par le rêve de découvrir en entrant dans l'inconnu, un paradis de l'art pour les créateurs comme lui.

UNE QUESTION:

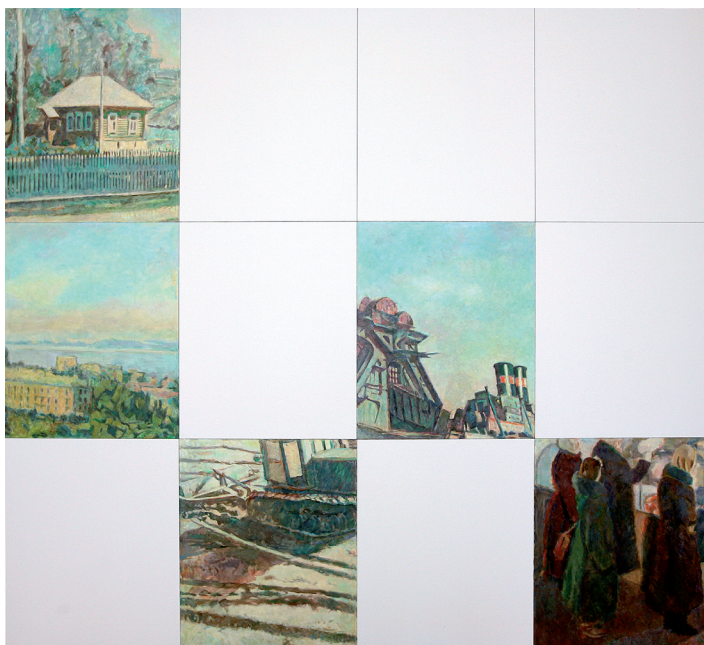
L'art sert-il à ouvrir des portes?



12 *La Chapelle blanche.*
Vue d'ensemble
13 *La Chapelle blanche.*
Une peinture

8 — LA CHAPELLE BLANCHE

Les cinq pavillons dans l'enceinte de *L'Étrange Cité* développent des thèmes en lien avec la spiritualité. Il faut ressortir de la ville utopique pour découvrir *La Chapelle blanche* et *la Chapelle sombre*, des constructions hors les murs qui interrogent la peinture, alors qu'elle faisait l'objet d'une disparition dans la première installation de la cité, *Le Musée vide*. Leurs proportions reprennent celles de l'atelier d'Ilya Kabakov à Long Island, creuset de création du peintre et lieu de réflexion.



THÈMES : Union soviétique, souvenir, oubli
Conçue comme une juxtaposition à la *Chapelle sombre*, mais qui peut être présentée séparément, la *Chapelle blanche* est la plus grande des deux et se compose de murs blancs segmentés en carrés de toiles. Les artistes comparent cet espace à une ancienne chapelle de la Renaissance Italienne par le jeu des proportions entre le sol et le plafond. Des fragments peints de tableaux réalistes sont répartis dans le quadrillage blanc sur toute la hauteur des murs. Le spectateur doit recomposer mentalement ces images, comme les éléments d'un puzzle et comme si les carrés de peinture étaient des souvenirs qui disparaissent de la conscience. Au-dessus de l'entrée côté ouest, il y a une grande tache sombre, comme un trou, à l'emplacement de la représentation du *Jugement dernier* dans les églises chrétiennes, selon l'explication des artistes.

Pour Ilya et Emilia Kabakov, les images sont les témoins perfides d'un passé qu'elles réveillent. Depuis l'effondrement du régime soviétique, ces peintures imposées de bonheur, de progrès et d'harmonie — des stéréotypes de la propagande — apparaissent désuètes, trompeuses et empreintes de nostalgie.

UNE QUESTION :

Avec le temps, que garde-t-on de notre enfance ?



9 — LA CHAPELLE SOMBRE

THÈMES: peinture, mémoire

Six toiles immenses sont accrochées aux cimaises de cette *Chapelle sombre*. Elles apparaissent renversées à 90° et composées d'une superposition de fragments d'images du réalisme socialiste* et d'autres inspirées de la vie des artistes. Selon Emilia Kabakov: «c'est comme un miroir brisé dans lequel on voit différents fragments de mémoire, mêlés à la réalité.» L'ensemble est très sombre mais avec des trouées claires, comme du papier froissé, que le peintre considère comme des insertions de lumière, tandis que les lambeaux de surfaces noires donnent un effet de profondeur. L'effet pictural de cet environnement renforce la dimension d'un passé voué à l'oubli et confronte le spectateur à une énigme dont il faut trouver le sens. Le style pictural est inspiré par celui des artistes du XVII^e siècle, tels Rembrandt et Caravage, et crée un renversement de l'espace comme dans les grands décors de plafonds baroques des églises romaines peints vers 1630. L'empreinte personnelle d'Ilya peintre s'impose ici et ne cherche plus, selon les mots de Jean-Hubert Martin, le commissaire de Monumenta, à se «défausser vers les commentaires des regardeurs, ou vers les peintres fictifs Spivak et Rosenthal, [qu'il a inventés] comme des doubles de sa sensibilité artistique.» L'une des scènes peintes, notamment, montre l'évènement de la remise aux artistes du *Praemium Imperiale* par l'empereur du Japon à Kyoto en 2008, interprété d'après les photographies de la remise de la médaille. Ilya et Emilia sont unis dans l'aventure artistique au travers de cette image, tout comme le peintre Edward Hopper et son épouse dans le tableau *Two Comedians* (1966). [APPROFONDIR: Edward Hopper]

L'installation totale de *L'Étrange Cité* s'achève au travers de la *Chapelle sombre*, par un retour à la peinture et par une réflexion de l'artiste sur lui-même, à l'heure de sa célébrité et d'une reconnaissance internationale.

UNE QUESTION:

Que reste-t-il de notre expérience dans *L'Étrange Cité*?

ANNEXES

BIOGRAPHIE

1933

Naissance d'Ilya Kabakov à Dniepropetrovsk (Ukraine), en Union soviétique.

1941

Le père d'I.K. rejoint le front, sa mère et lui sont évacués à Samarkand, en Ouzbékistan.

1943

I.K. étudie dans une école spécialisée en arts plastiques, transférée de Leningrad à Samarkand.

1945

I.K. entre dans un collège d'enseignement artistique à Moscou où il étudie jusqu'en 1951. Naissance d'Emilia à Dniepropetrovsk (Ukraine), en Union soviétique.

1951

I.K. rejoint l'École des Beaux-Arts Sourikov dans la section graphisme.

1956

I.K. commence à illustrer des livres pour enfants (près de cent cinquante). Pendant une dizaine d'années, il crée des peintures et des objets de style « métaphysique » et associe le texte à l'image.

1957

I.K. obtient son diplôme d'illustrateur.

1965

I.K. devient membre de l'Union des artistes de l'URSS.

1970-1974

I.K. réalise des peintures blanches accompagnées de commentaires et utilise le concept d'exposition fictive, utilisant des « dépliants » en accordéon, supports qu'il reprend plus tard pour ses installations.

1973

Avant cette date, E.K. étudie à l'École supérieure de musique d'Irkoutsk ainsi que la langue et la littérature espagnole à Moscou. Elle émigre en Israël puis en Europe.

1975

E.K. devient galeriste et commissaire d'exposition.

1981-83

Premières installations d'I.K. *Les seize Cordes, Le Bateau, La Rivière souterraine dorée et l'Homme qui s'est envolé dans l'espace.*

1985

Des expositions à Berne, Düsseldorf, Marseille et Paris font connaître I.K. en Europe. Première exposition solo à la Kunsthalle de Berne et à la galerie Dina Vierny, à Paris.

1988

I.K. expose *Les Dix Personnages*, à New York, sa première installation totale, constituée pour une part d'éléments conçus auparavant. Travail en commun avec E.K. Années 90 (à partir de) : les Kabakov exposent dans les plus grands musées d'art moderne du monde.

BIOGRAPHIE

1991

I.K. intègre la musique à ses installations. Vladimir Tarasov* compose l'arrangement de sa première installation musicale *Le Wagon rouge* et travaille régulièrement avec les Kabakov.

1992

Ilya et Emilia se marient.

1993

I.K. enseigne comme professeur invité à l'École nationale des Beaux-Arts de Francfort au sujet du concept d'installation totale.

1995

I.K. est décoré «Chevalier des arts et des Lettres» à Paris.

1997

Les œuvres sont identifiées comme créations «des Kabakov».

2000

L'Université de Berne a décidé en 2000 de lui décerner le titre de Docteur en philosophie et théorie de l'installation pour l'ensemble de son œuvre, soit plus de 160 installations.

2002

Les Kabakov reçoivent l'Oscar Kokoshka Preis, à Vienne (Autriche).

2004

La première rétrospective consacrée à un artiste vivant au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg en Russie a été dédiée à I.K.

2008

Ilya et Emilia Kabakov reçoivent le *Praemium Imperiale*, un prix prestigieux attribué par l'Association japonaise des beaux-arts qui honore chaque année des artistes à l'œuvre accomplie dans les cinq domaines suivants: peinture, sculpture, architecture, musique, théâtre et /ou cinéma. Cette récompense est considérée comme le prix Nobel dans le domaine des arts selon certains média.

2012

Première rétrospective des peintures d'I.K. au Sprengel Museum (Hanovre, Allemagne) et au Henie Onstad Art Center (Oslo, Norvège).

LE PETIT LEXIQUE DE MONUMENTA

ART CONCEPTUEL

Mouvement historique né à New York en 1965 et terme qui qualifie par extension tout travail artistique autre qu'une préoccupation formelle. L'art réduit à des idées pures, au concept, trouve son origine dans la création du ready-made de Marcel Duchamp qui remet en cause la notion traditionnelle de l'œuvre d'art. Le peintre Sol LeWitt (1928-2007) indique: «Les idées peuvent être des œuvres d'art. Elles s'enchaînent et finissent parfois par se matérialiser mais toutes les idées n'ont pas besoin d'être matérialisées.» Le sculpteur conceptuel Lawrence Weiner (né en 1942) affirme: «la pièce ne doit pas nécessairement être réalisée.»

CONSTRUCTIVISME

Tendance de l'avant-garde russe apparue à Moscou en 1921 dans le cadre de l'Inkhouk (Institut de la culture artistique) et qui concerne plusieurs domaines de la création: architecture, théâtre, design, confection et typographie. Aleksandr Rodtchenko (1891-1957) et les frères Stenberg (Vladimir, 1899-1982, et Georgii, 1900-1933) comptent parmi ses membres. Les constructivistes proclament le passage de la composition à la construction et l'abandon du tableau de chevalet au profit de la production. La conception doit être fondée sur la nature des matériaux et sur leurs propriétés constructives.

INSTALLATION

Notion qui se construit avec l'évolution de l'art moderne au xx^e siècle par le jeu de décroisement des disciplines artistiques, l'intégration d'objets non artistiques et la participation du spectateur. Elle se caractérise aussi par le statut éphémère et *in situ* de l'œuvre. D'abord en lien avec le théâtre, le ballet et le concert, l'installation présente des dispositifs au croisement des disciplines (peinture, sculpture et architecture).

PASSACAILLE

Genre musical aux xvii^e et xviii^e siècles qui tient son origine d'une danse populaire espagnole de la Renaissance. Jean-Sébastien Bach (1685-1750) a composé *La Passacaille* et *Fugue en Ut mineur* (BWV 582) pour orgue entre 1716 et 1717.

RÉALISME SOCIALISTE

Art officiel en URSS et dans les Républiques socialistes populaires de l'est. Il est apparu vers 1920 et reflète l'idéologie du parti communiste. Inspirée du style réaliste des «ambulants» russes du xix^e siècle, l'iconographie des tableaux et des sculptures glorifie l'Armée rouge, l'ouvrier, le paysan et la famille avec un ton grandiloquent.

SCRIABINE OU SKRIABINE (ALEXANDRE, 1872-1915)

Ce musicien russe a imaginé un clavier de couleurs en utilisant des projections lumineuses à l'aide d'ampoules colorées, pour interpréter un mouvement de sa composition *Prométhée, Poème du feu*. Ses expériences s'inscrivent dans la lignée des idées wagnériennes de l'œuvre d'art totale et s'inspirent des écrits du Père Louis-Bertrand Castel (1688-1757), inventeur d'un clavecin qui associe couleurs et sons. Scriabine a profondément marqué les artistes du xx^e siècle et inspiré notamment au peintre russe Vladimir Baranoff-Rossiné (1888-1944) son «piano optophonique».

STENBERG (GUÉORGUI, 1900-1933; VLADIMIR, 1899-1982)

Formés à l'École d'arts appliqués de Stoganov à Moscou de 1917 à 1922. Reconnus pour la création d'affiches de cinéma, inspirées par l'abstraction suprématisiste de Malevitch et des constructions spatiales constructivistes.

STONEHENGE

Construction (à fonction symbolique, cosmique, rituelle) d'époque néolithique édifée entre 2800 et 1100 avant JC, de forme concentrique composée de pierres dressées, situé au nord de Salisbury en Angleterre.

SYNESTHÉSIE

Terme grec qui signifie «perception simultanée». La synesthésie désigne notamment un procédé artistique (musique, peinture) ou poétique (Baudelaire), qui fait appel à un autre sens, ou associe plusieurs sens, afin d'enrichir et de nuancer une expression.

LE PETIT LEXIQUE DE MONUMENTA

VANITÉ

Peintures de nature-morte, dès le xvr^e siècle, qui présentent des objets symboliques comme le crâne, les livres, une bougie presque éteinte, une tulipe dans un vase qui traduisent en image l'injonction en latin « Memento mori ! » (Souviens-toi que tu es mortel !). Par exemple la *Vanité* peinte vers 1630, par le hollandais Pieter Steenwijck (vers 1615-après 1650).

VERNADSKI (VLADIMIR, 1863-1945)

Savant russe parmi les créateurs de la notion d'écologie scientifique et le premier à poser le concept de biosphère. Il est un fervent défenseur des libertés individuelles et opposé au régime de Staline, au point qu'après sa mort ses publications scientifiques sont interdites. Il déduit des idées originales sur l'évolution des espèces à partir de l'étude des échanges de matière et d'énergie. Selon ce scientifique, l'activité de l'homme a changé de manière inégalée la marche des processus naturels et a un impact positif sur les cycles biogéochimiques.

ZIGGOURAT

Édifice religieux de la civilisation mésopotamienne, de forme pyramidale avec des degrés. Sa fonction est parfois interprétée sous l'angle cosmologique, comme un lien entre la terre et le ciel.

PROLONGER LA VISITE

BIBLIOGRAPHIE

L'Étrange cité, catalogue de l'exposition, édition Réunion des musées nationaux — Grand Palais, Paris, 2014

L'Étrange cité, album de l'exposition, édition Réunion des musées nationaux — Grand Palais, Paris, 2014

Staline, œuvre d'art totale, Boris Groys, édition Jacqueline Chambon, Nîmes, 1990

Paris-Moscou, 1900-1930, catalogue d'exposition, Musée national d'art moderne Centre Pompidou, Paris 1979

SITOGRAPHIE

Site officiel Monumenta
www.monumenta.com/fr/le-lieu

Site officiel des Kabakov
www.ilya-emilia-kabakov.com/index.php/about/biographical-sketchibliographie

Retrouvez la plupart des œuvres citées sur le site de l'agence photographique de la Rmn-Gp.
www.photo.rmn.fr/cf/htm/Search_New.aspx

Livres illustrés d'Ilya Kabakov
www.winzavod.ru/kabakov/illustrator.html#books

FILM

Amei Wallach / Kabakov
www.vimeo.com/user12584617/review/81980693/71a0bf4e93

OFFRE DE MÉDIATION

Pour l'exposition Monumenta, du 10 mai au 22 juin 2014, consulter le lien :
www.grandpalais.fr/fr/loffre-pedagogique

DROITS D'IMAGES

- 1 Plan de *L'Étrange Cité*
- 2 Portrait photographique de Jean-Hubert Martin
- 3 Portrait photographique de Sylvie Jodar. ©Rmn-GP/ Isabelle Majorel, Paris 2014
- 4 Emilia et Ilya sous la nef du Grand Palais. ©Rmn-GP/ Didier Plowy, Paris 2014
- 5 La Coupole. Ilya et Emilia Kabakov. ©Rmn-GP/ Didier Plowy, Paris 2014
- 6 L'Entrée dans la cité. Ilya et Emilia. ©Rmn-GP/ Didier Plowy, Paris 2014
- 7 Le Musée vide. Ilya et Emilia. ©Rmn-GP/ Didier Plowy, Paris 2014
- 8 Manas. Ilya et Emilia Kabakov. ©Rmn-GP/ Didier Plowy, Paris 2014
- 9 Le Centre d'énergie cosmique. Ilya et Emilia Kabakov. ©Rmn-GP/ Didier Plowy, Paris 2014
- 10 Comment rencontrer un ange. Ilya et Emilia Kabakov. ©Rmn-GP/ Didier Plowy, Paris 2014
- 11 Les Portails. Ilya et Emilia Kabakov. ©Rmn-GP/ Didier Plowy, Paris 2014
- 12 La Chapelle blanche. Ilya et Emilia Kabakov. Vue générale, ©Rmn-GP/ Didier Plowy, Paris 2014
- 13 La Chapelle blanche. Ilya et Emilia Kabakov. Huile sur toile, ©ADAGP, Paris 2014
- 14 La Chapelle sombre. Ilya et Emilia Kabakov. Vue générale, ©Rmn-GP/ Didier Plowy, Paris 2014